

373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 : empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 : empereur des Français\)](#) -- Retour des cendres (1840), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai vu Appony hier matin. Plus tard Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma porte fermée encore à tous les autres, je suis faible et souffrante.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 428/122-123

Information générales

Langue Français

Cote 1017-1018, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

373. Paris, le 17 mai 1840,

10 heures

J'ai vu Appony hier matin. Plus tard lord Granville. Le soir mon Ambassadeur et le duc de Noailles. Je tiens ma partie fermée encore à tous les autres ; je suis faible et souffrante. On ne parle que des cendres de Napoléon ! Les ambassadeurs n'admettent pas qu'il soit possible de permettre à sa famille d'assister aux obsèques. L'Europe réunit lui a interdit l'entrée du sol français. D'ailleurs il faudrait un décret de la chambre pour le permettre. Je trouve également difficile de l'accorder et de défendre. Ce qui est bien sûr c'est que Vous vous êtes créé là de très grands embarras pour l'avenir. Les étrangers ajoutent : " les dangers sont pour la France, qu'elle s'en tire. Granville parle comme cela aussi. Il me paraît fort content de la manière dont lord Palmerston a accueilli tout ceci. En effet, il y a une une très bonne grâce. On pense généralement que la réhabilitation du Maréchal Ney sera une conséquence inévitable. Appony se prononce avec force contre cela. Le duc de Noailles dit que ce serait grave, en ce que cela casserait l'arrêt de l'un des grands corps de l'état. Je vous envoie le partage. L'affaire Rémilly est noyée pour le moment. J'ai enfin assez bien dormi cette nuit; la lettre de mon fils m'avait calmée, mais après une grande excitation le calme amène la fatigue, ce s'est qu'alors qu'on sent tout le mal qu'on s'est fait ! Il y a des gens qui disent que ces trois jours m'ont fait maigrir beaucoup, et je le crois. Vous recevez aujourd'hui la lettre dans laquelle je m'annonce et demain celle qui la détruit. Je pense à votre plaisir, et puis à votre désappointement. Je pense à tout, à tout ce qui vous passe par le cœur. Mais vous trouverez que j'ai raison, que mon inquiétude devait me faire aller ; que les nouvelles d'hier doivent me faire soumettre mes mouvements à la volonté de mon fils. Je ne veux contrarier en rien ses projets. Je sais qu'il déteste le séjour de Londres, et dès qu'il me dira ce qu'il faut faire, je me déciderai. Je reste prête à partir sur l'heure. Midi. Voici votre lettre. Elle confirme tout ce que vous me disiez hier sur mon fils, demain j'aurai de ses nouvelles plus directes et peut-être même sa décision sur mes mouvements, car dès lundi je lui avais écrit sur ce sujet. Samedi je n'aurai rien de vous car vous m'aurez écrit à Boulogne. Je suis fatiguée, abimée, encore. un peu inquiète et l'incertitude sur ce que je vais faire dans peu de jours me tourmente aussi. Voilà comme on passe sa vie ! C'est à peine vivre. Adieu, adieu. Je vois que Londres vous plait, que vous vous y amusez. Au fond je ne vous croyais pas si susceptible d'être amusé. Mais c'est une disposition heureuse. Ah mon Dieu que je me tirais vite moi de ces bals de cour, et quand je ne pouvais pas m'en tirer, que je supportais impatiemment cette gêne ! Quelle mine désagréable je faisais au roi. Il y a bien des points sur lesquels nous ne nous ressemblons pas, mais vous avez raison. Et moi, j'ai tort. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 373. Paris, Jeudi 14 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 14 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

973.). paru le 14 mai 1840.

10 h.¹²

je vi appris hier matin
qu'il fallait quitter. Je
vis une ambapadeuse elle
dieu de Roailler. je tins une
porte fermée avec à toute
autre, je n'ai fait cheffeur
on ne parle plus de caïd ou
Napoléon ! les ambapadeuses
s'admettent par ce qu'il soit
possible de rencontrer à la
maison d'assister aux obéies
l'Europe vienne lui a intérêt
l'autorité de cet français. S'il
il faudrait un décret de la
maison pour le permettre.
je trouvai également difficile
de l'accorder cheffeur
qui abbia des cœurs que

Vous m'avez écrit lai à ton grand
embarras pour l'avenir. Les
étrangers ajoutent; "les dangers
sont pour le peuple, qui elles
s'attire!" Graville parle comme
une enfant. Il ne parait
tout content de la manière dont
Lord Salterton a accueilli tout
ceci, en effet il y a mis une
très bonne gracie. On peut
peuvent j'espérais que la séparation
du Marshall Ney sera une
conséquence inévitable. Opposé
à prononcer avec force contre cette
idée de Graville, je pensais tout
peut-être, celle que cela empêcherait
l'arrêt de l'un des grands corps
d'etat. Je vous envoie ce
peut-être. L'affaire réunie a
un peu pour le moment?

j'ai
celle
plus
qu'en
belle
et à un
tout le
il y a
que ce
meilleur
Mais
belle et
et de ce
il peut
à une
à tout
parler
que
droit
comm

trois jours
les
danger
i' elle
elle causa
tourait
mis d'az
villi tout
mis une
pauv
abilitat
une
- approuv
couloir
en venir
- espérant
et appr
me le
viley et
?

j'ai enfin appris trois jours
entre midi; la lettre de mon
père m'arrachait le cœur. mais
après une grande excitation
bafouée suivie de fatigue,
et à un peu d'âge je m'assis
tout épuisé que j'en suis parti.
il y a des personnes qui disent,
que ces trois jours si on vit
malgrès beaucoup, c'est tellement
que vous augurez le
reste dans laquelle je m'assieds
et demain celle que la destinée
il y a trois pluies, c'est
à votre désapointment. je puis
à tout, à tout apprendre de la
parlance. mais voici tomor
peut-être, que mon imprudent
droit me faire aller; que les
comme il faut disent un

373. / p

faire renouvelles une ammuniſſon
à la volonté de mon fils. je ne
veux contrariez pas une surprise
je sais qu'il est tenté de se joindre à
l'ordre, mais je ne le voudrais
pas il peut faire, je ne dis pas
je veux pour la partie mathieu
mais voici votre lettre. elle
confirme tout ce que vous me disiez
hier sur mon fils. demain je
veux en ammuler plus directement
dès maintenant sa décision sera une
ammonition, car dès lundi je lui
avais écrit deux ou trois lettres.

Samedi je n'aurai rien de nouveau
ce sera en ayant écrit à Montaigu.
je suis fatigué, abîmé, mon
appétit insatiable, et l'insomnie me
empêche de faire dans peu de jours un
tourment aussi. mais comme on
peut faire. c'est à peu près rien.
adieu, adieu, je vous en londerai une
plainte, espérons que je ne me trompe.

je veux
plutôt
rien ne
deux de
porter,
autour
on une
Napole
si adreſſe
probable
tenuit
l'Europe
l'automne
il faut
deux
p^o tombe
de l'ac
appui

6

10.18

aujourd' ji me suis cogain pris,
susceptible d'être acculé. main dans
une disposition héroïque. Ah mon
Dieu que j' ji me tirais avec moi à
ce bals de force, l'effacement j' ji ne
pouvais pas me sortir, que j' ji ne
pouvais esper, impatiemment cette fin,
quelle une disgrâche j' ji faisais
au roi, il y a trois de points
les longueurs écourtes et moins répandues
blous pris, main dans une... aux racines
de moi j'ai tort. adieu. J.